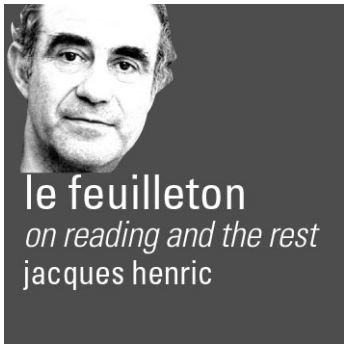

une leçon de liberté

Josyane Savigneau
Point de côté
Stock

Faut-il remercier cet *«homme neuf»* qui, dans un *«bureau neuf»* du quotidien *le Monde*, convoqua Josyane Savigneau, alors directrice du *Monde des livres*, pour lui signifier sa destitution ? Sans lui, sans sa sentence justifiant ce renvoi brutal, sans ses deux phrases qui devraient devenir historiques et rester dans les annales de la déraison morale (*«La calomnie s'est imposée, il faut tourner la page. Tu ne diriges plus le service des livres»*), aurions-nous à lire aujourd'hui le beau livre de celle qui, un matin de janvier 20005, fut condamnée sans autre forme de procès ? Beau livre, je veux dire livre juste, livre de juste colère maîtrisée, de juste dégoût pour les lâches qui ont dans l'ombre participé à l'hallali, de juste appréciation de ses propres fautes (bien vénielles, dues à ce qu'elle juge son caractère belliqueux de *«garçon manqué»*). Beau, parce que pudique, parce que sans haine (du mépris, oui, mais ô combien justifié !), parce que, en dépit des circonstances qui ont amené à l'écriture de ce le livre, il est plus un exercice d'admiration que de détestation. Beau, je veux dire écrit précis, sans effets «littéraires», mais qui, comme toujours dans ces cas-là, quand on répugne à la posture de l'écrivain-maître, quand on s'est longtemps refusé à dire «je», quand on ne prétend pas à la littérature, voilà que subrepticement, c'est dans l'espace de celle-ci, cet *«espace littéraire»* dont parlait Blanchot, qu'on se trouve irrésistiblement conduit. Pour preuve les pages qu'à la fin de son livre Josyane Savigneau consacre à son île, Oléron, où elle trouve refuge quand le monde lui pèse, ou les portraits qu'elle trace des écrivains et des artistes qu'elle rencontra en tant que journaliste et que pour certains elle admira, comme Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Juliette Gréco, Edwige Feuillère, Philip Roth, Patricia Highsmith, ou… Philippe Sollers. Ah Sollers !… j'y reviendrai, il fut une des pièces maîtresses de la campagne anti-Savigneau qui aboutit à la *«mise au placard»* de celle-ci (et prière, ici, de ne pas prendre l'expression au figuré, puisque vrai placard il y eut, qu'on en juge par le passage rédigé sur le ton d'un film burlesque par l'incarcérée concernant le *«bureau-placard»* qu'on lui octroya, pour l'humilier un peu plus).

On sait le peu d'appétence que j'ai pour les laborieuses machineries romanesques que nous valent, notamment, les «rentrées littéraires» et mon vif intérêt pour les récits à contenu autobiographique. Rien de plus excitant, de plus passionnant que la relation écrite d'une vie humaine vraiment vécue, quelle qu'elle soit, vie d'une célébrité ou d'un(e) anonyme. Je lisais la critique littéraire du *Monde* sans rien savoir de sa vie de femme – milieu social (née du *«mauvais côté»* d'un pont), son enfance, son adolescence, ses amitiés, ses amours, son parcours professionnel… Depuis sa «chute», grâce à sa «chute», d'en savoir plus sur elle aide à mieux comprendre les engagements critiques qui furent et continuent d'être les siens. Oui, décidément, il faut remercier cet *«homme neuf»* qui la fit choir, et tous ceux qui, avant, pendant, après, de près ou de loin, tentèrent de la maintenir à terre, sans eux, *Point de côté* n'aurait jamais vu le jour.

La mise en place et le déroulement de la machination, Josyane Savigneau en rappelle les étapes, n'y consacrant pourtant que quelques pages, au début et à la fin de son livre. Une longue *«traque»* avait commencé treize ans avant sa mise à pied par *«l'homme neuf»*.

À l'origine : Jean-Edern Hallier, ses calomnies, ses insultes obscènes. À ce bouffon, parfois drôle, pitoyable par certains côtés, Savigneau rend un paradoxal hommage : il fut, écrit-elle, *«le moins médiocre»* de ses calomniateurs, l'ayant, lui, attaquée de face et en prenant des risques, au contraire de ceux qu'elle appelle les *«hypocrites sous-diacres du clergé littéraire»*, qui eux tentèrent de la suriner dans le dos. Autres éléments du dispositif de persécution : un pamphlet haineux qui, via de violentes attaques contre des auteurs contemporains, visait la responsable du *Monde des livres*, puis la parution de la *Face cachée du Monde* où un chapitre entier, à charge, lui était consacré, enfin, et j'y reviens, le lien parfaitement fantasmé par une plèbe journalistico-universito-littéraire frustrée, jalouse, revancharde, de Savigneau avec Sollers. *«Oh, chuchota-t-on autour d'elle, elle a bien cherché ce qui lui arrive. C'était pas une tendre. Avec son foutu caractère !…»*. Or qui mieux qu'elle le connaît, son *«fichu*

caractère», et sait ce qu'il lui a coûté. Elle l'évoque, sans complaisance, sans masochisme ni culpabilité : *«frondeuse», «obstinée», «ombrageuse», « têtue », «incontrôlable», «indisciplinée», «agressive», «violente»* (le *«garçon manqué»* a parfois fait des siennes, certains mâles du milieu littéraire en gardent sans doute un souvenir cuisant).

Des défauts, ces «défauts» ? Des qualités plutôt, et qui vont avec deux autres que Josyane Savigneau ne mentionne évidemment pas : la fidélité et le courage. C'est qu'être née du *«mauvais côté du pont»* (quartier ouvrier de Châtellerault, face au *«bon côté»* bourgeois) vous aguerrit et vous prépare à affronter les petites et grandes cochonneries de la vie. Même heureuse, une enfance ponctuée d'humiliations et vécue avec un sentiment d'exclusion, est un bon viatique pour rencontrer un jour, et lui résister, un *«homme neuf»*, vieux comme le monde, vieux comme le mauvais ange de la Bible, missionné à faire chuter, avec l'aide de tremblants porte-flingues, tout esprit libre qui passe à sa portée.

Après avoir évoqué, sur plusieurs pages, Oléron, son île-refuge, Josyane Savigneau conclut son livre par cet avertissement : *«Quant à ceux qui m'ont déjà enterrée, qu'ils n'oublient pas que le reflux de l'océan est temporaire, intermittent. Et que je me sens résolument océanique»*.

Le journal *le Monde* est heureusement toujours là, il a connu des mues ; Josyane Savigneau y a toujours sa place pour défendre les livres et les auteurs en qui elle croit. Cesse-t-elle d'y dire ce qui lui a *«coûté cher»* de dire ? Sûrement pas. Ne pas se ranger, c'est la leçon qu'elle a tirée des livres et de la vie de Simone de Beauvoir. À bons entendeurs, salut !